l'indépendance de son pays, le protecteur influent des intérêts catholiques, au milieu d'une cour protestante, lorsque la Prusse s'empara du Hanovre. En légitimiste fidèle, il déposa aussitôt la toge; mais les débris du trône, qu'il avait si bien soutenu, devaient être pour lui le fondement d'une gloire plus grande. Sa voix ne se fera plus entendre à la Cour d'un roi impuissant, mais on l'écouterà dans le vaste empire d'Allemagne, et cet homme, un instant brisé, sera la seule puissance contre laquelle se heurtera celui que l'on appelle le chancelier de fer. Chef du parti guelfe (1), mais surtout catholique, Windthorst va, en effet, plaider pendant vingt ans, contre M. de Bismark la cause de la liberté de l'Eglise.

En se plaçant malgré lui, sur le terrain des faits accomplis, et en prêtant serment à la Constitution prussienne, Windthorst accepta un mandat au Landtag de Prusse et fut élu d'abord à la Constituante, puis au Reichstag de la Confédération de l'Allemagne du Nord, en 1871. Il y est resté jusqu'à sa mort, représentant l'arrondissement du Meppen, qui le nomma chaque fois à une plus forte majorité.

A la suite de l'occupation de Rome, de la destruction d'un pouvoir temporel et de la création de l'unité de l'Allemagne dans des mains protestantes, les catholiques, nous l'avons vu, avaient formé, en dehors des groupes politiques, un parti qui adhérerait purement et simplement au gouvernement établi, se proposant de défendre l'Eglise et les droits populaires, et de travailler à la solution des questions économiques et sociales. Windthorst, qui avait été l'un des principaux organisateurs du Centre, en devint bientôt le Chef incontesté. Cependant, le prince chancelier, à la vue d'un pareil adversaire, osait tenir ce langage: « Messieurs du Centre, détournez-vous de votre orateur guelfe. Il intervient souvent dans nos débats, mais l'huile de sa parole n'est pas l'huile qui guérit, c'est l'huile qui nourrit les flammes de la colère. Je crois que vous obtiendrez plus facilement la paix, si vous vous soustrayez à cette direction ». Mais l'illustre Mallinckrodt répondit (10 février 1872): « Oui, nous sommes fiers d'avoir au milieu de nous un membre aussi éminent que le député de Meppen. On a annexé une perle, et nous avons mis cette perle dans la monture qui lui convenait. Ne croyez pas que l'on ne partage point notre sentiment; a peu de noms, même dans les vieilles provinces de Prusse, qui soient aussi populaires que celui du député de Meppen ».

A peine le Centre fut-il constitué que ses adversaires prirent, à la suite du chancelier de Bismark, tous les moyens qui pouvaient le perdre. Mensonge, médisance, calomnie, ridicule: tout fut bon pour détruire cette petite armée. On usa de toutes les armes pour renverser cette tour, qui demeurait inébranlable; on lui dénia le droit à l'existence, en lui reprochant d'être simplement « un parti d'opposition, une sorte de mobilisation contre l'Etat lui-même ».

Windthorst en prit la défense, avec autant de noblesse que de décision, le 30 janvier 1872.

« Le Centre, dit-il, est prêt à rentrer dans les autres fractions, dès qu'elles lui présenteront un programme acceptable. Oui, dans l'intérêt de la paix, il ira encore plus loin. Si le combat qu'il dirige contre l'Eglise cesse, le Centre se dissoudra volontiers; mais, tant que la lutte continuera, le Centre gardera sa position, non point d'attaque, mais de défense, et de défense très énergique ».

Les 8 et le 18 mai 1880, Windthorst répétait: « Nous n'avons absolument pas

(1) C'est ainsi que l'on appela les partisans du roi de Hanovre.